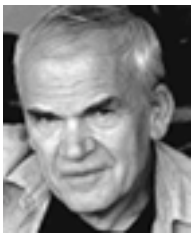


Paule CONSTANT



Paule Constant a passé son enfance et une bonne partie de sa vie aux quatre coins du monde. L'Afrique tropicale, la Guyane, l'Amérique du Nord ont servi de cadre à plusieurs de ses romans. L'enfance, l'éducation des filles, la condition féminine, la justice, le colonialisme, sont les grands thèmes de l'inspiration d'une œuvre qu'elle conçut d'emblée, dans sa totalité, comme un témoignage sur la condition humaine. Pour *Ouregano* (1980), elle a obtenu le **Prix Valéry Larbaud** ; pour *White Spirit* (1989) le **Prix François Mauriac**, le **Prix Lutèce**, le **Prix du Sud-Jean Beaumel**, le **Grand Prix du Roman de l'Académie française** ; pour *Confidence pour Confidence* (1998), le **Prix du Roman France-Télévision** et le **Prix Goncourt** ; pour *Sucre et secret* (2003), le **Prix Amnesty international des droits de l'homme** ; pour *Un monde à l'usage des demoiselles* (1987), le **Grand Prix de l'Essai de l'Académie française** ; pour l'ensemble de son œuvre, la **Targa Jean Giono**, récompense franco-italienne. Elle est traduite dans une trentaine de pays. Elle vit maintenant à Aix-en-Provence où, Professeur des Universités, elle enseigne la littérature française aux étudiants étrangers de l'Université Paul Cézanne. Elle a créé, préside et anime le Centre des Écrivains du Sud - Jean Giono. Elle participe à de nombreux jurys de Prix littéraires dont le Prix Femina (présidente pour 2011), le Prix Valéry Larbaud, le Prix Jean Giono, le Prix François Mauriac, le Prix de la langue française, le Prix littéraire de l'Agence française de Développement, le Prix des Écrivains du Sud, le Prix des Lecteurs des Écrivains du sud (dont elle est présidente). [site : www.pauleconstant.com]

Milan KUNDERA



“ Quand la mère du poète se demandait où le poète avait été conçu, trois possibilités seulement entraient en ligne de compte : une nuit sur le banc d'un square, un après-midi dans l'appartement du père du poète, ou un matin dans un coin romantique des environs de Prague. Quand le père du poète se posait la même question, il parvenait à la conclusion que le poète avait été conçu dans l'appartement de son copain, car ce jour-là tout avait marché de travers. La mère du poète refusait d'aller chez le copain du père, ils se disputèrent à deux reprises et par deux fois se réconcilièrent, pendant qu'ils faisaient l'amour la serrure de l'appartement voisin grinça, la mère du poète s'affola, ils s'interrompirent, puis ils se remirent à s'aimer et terminèrent avec une nervosité réciproque à laquelle le père attribuait la conception du poète. La mère du poète, en revanche, n'admettait pas que le poète eut été conçu dans un appartement prêté (il y régnait un désordre de célibataire, et la mère considérait avec répugnance le drap du lit défait où traînait le pyjama froissé de l'inconnu) et elle rejetait partiellement la possibilité qu'il eût été conçu sur le banc d'un square où elle ne s'était laissée convaincre de faire l'amour qu'à contrecœur et sans plaisir, songeant avec dégoût que c'étaient les prostituées qui faisaient ainsi l'amour sur les bancs des squares. Elle était donc absolument convaincue que le poète n'avait pu être conçu que pendant une matinée d'été ensoleillée à l'abri d'un grand rocher qui se dressait parmi d'autres rochers dans un vallon où les Pragois viennent se promener le dimanche.”

Kundera. *La vie est ailleurs*, Folio 834.